
Unification de définitions de mots et des notations mathématiques (suite)

31. Au sujet de quelques termes employés par les mathématiciens italiens

Certaines propositions relatives à la terminologie mathématique, publiées récemment dans notre *Bulletin*, visent à introduire de véritables néologismes ou à donner à des termes consacrés par l'usage une signification qu'ils n'ont jamais eue. Il y a évidemment beaucoup à faire pour arriver à une correspondance satisfaisante, au double point de vue de la précision et de la concision, entre les mots employés et les concepts qu'ils traduisent. Mais il convient de ne point se départir de la prudence et de la discrétion dont notre Association a fait preuve jusqu'à ce jour en ces matières.

Remarquons qu'il existe déjà à ce sujet une collaboration plus ou moins suivie entre notre groupement et celui des professeurs de physique. Il y aurait certainement intérêt à étendre cette collaboration et à entrer en rapport avec les associations similaires à la nôtre qui existent dans les différents pays de langue française. Rien ne serait plus regrettable que de voir les simplifications introduites en France se trouver en contradiction avec la terminologie de nos collègues belges ou suisses. Qui sait d'ailleurs si quelques-uns de ceux-ci n'ont pas résolu déjà, d'une manière heureuse, certaines questions qui nous embarrassent encore.

D'une façon plus générale, il serait même souhaitable que des relations suivies s'établissent entre notre Association et les professeurs

de mathématiques des divers pays où l'on parle des langues dérivées du latin, langues dont le vocabulaire scientifique est très voisin du vocabulaire français (Italie, Espagne, Roumanie, Portugal, etc.). Il importe d'observer à ce propos que ces langues sont souvent un peu plus riches que la nôtre ; certains termes de formation régulière qu'elles utilisent couramment et que nous ignorons (ou que nous avons laissé tomber en désuétude) pourraient avantageusement être traduits littéralement et introduits dans notre langue. Dans d'autres cas, au contraire, nos collègues étrangers pourraient s'inspirer des réformes que nous avons déjà entreprises. Nous pourrions ainsi, dans une certaine mesure, travailler à l'unification du vocabulaire scientifique international, tâche dont il n'est pas un savant au monde qui ne comprenne actuellement l'impérieuse nécessité (1).

Comme exemple de ce qui précède, voici quelques termes que j'ai relevés dans les livres scientifiques italiens et que je me permets de proposer. On remarquera que tous ils ont déjà été employés plus ou moins en français. Aucun d'entre eux ne constitue donc à proprement parler un néologisme :

1° Une droite joignant les milieux de 2 côtés opposés d'un parallélogramme est dite *médiane* de ce parallélogramme. Le mot *médiane* serait donc employé à la fois pour le triangle et pour le parallélogramme ; il en est ainsi déjà du mot *hauteur* et cela n'entraîne aucune confusion.

2° Le point de rencontre de deux diagonales d'un quadrilatère porte le nom de *point diagonal* (un quadrilatère simple en a un seul, un quadrilatère complet, trois). Ce terme est déjà employé dans les considérations dualistiques, il n'y a aucune raison pour ne pas en généraliser l'usage, alors que, comme le précédent, il présente des avantages évidents au point de vue de la concision du langage.

3° Le terme *rapport anharmonique*, qui, en Italie comme en France, compte des ennemis nombreux et acharnés est de plus en plus remplacé chez nos voisins par le mot *birapport*, à la fois plus court et plus clair.

4° Je signalerai encore une notation assez pratique, que je crois peu répandue en France. Pour représenter un nombre décimal à développement périodique illimité, on écrit une seule fois la période (la première fois qu'on la rencontre) en la surmontant d'un trait, ex. :

$$\frac{4}{3} = 1,333 \dots \quad \text{s'écrira : } \frac{4}{3} = 1,\overline{3}$$

$$\text{De même : } 0,47831831831 \dots \quad \text{s'écrira : } 0,478\overline{31}$$

P. LABÉRENNE,

Professeur au Lycée de Châteauroux
(Ancien professeur au Lycée français de Rome).

(1) Voir page 4 du présent Bulletin, 6° alinéa.